Ce jour là, dans sa carriole lé gère, rasé de frais, le feutre sur 'oreille et la moustache au vent, Landry Boitel brûlait toutes les etapes. Sur le seuil des auber ges, les hôtes qu'il saluait au passage se demandaient intri gués :

-Le fermier de Yvettes est aujourd'hui fier et faraud. Le voilà, ma foi, bien pressé d'arri ver à la ville.

Landry étuit preses en effet. li avait recu quelques jours auparavant, une lettre de sa cousine Mme Savin, la venve d'un notaire de Mantes. Après deux ans de deuil à Paris, la jolie no tairesse rentrait au logis et daignait se sonvenir entre autres parents de campagne qu'elle avait négligés au moment de son mariage inespéré, - du jeune cousin qu'elle n'avait pas vu depuis plusieure années. Elle avait probablement entendu dire que le petit Boitel était devenu a son tour an fermier cossu, ayant rade poigne et bon flair, avec—ce qui ne gâtait rien, au contraire, -la plus belle moustache blonde du canton. Ansai, machinalement, de ses doigts pour renouer connaissance, l'avait elle invité à déjeuner.

nation paisible, l'invitation de une si benne chose. la dame lui tourusit un peu la tête. Il faisait quelques suppodésavantage. Que présumer, einon que sa cousine avait gardé chose de plus? Pourquoi pas ! dant, sufficamment riche! Campagnard il est vrai, mais les avaient dû raviver chez la belle champétres.

-Ma foi,-se dit le jeune fer mier en mettant pied à terre devant la belle demeure de la noc'est marché conclu, et pour les denx parties, c'est une bonne af-·faire!

Dans le salon, il trouva le perbataires plus âgés que lui, mais n'était plus ses homme! se sans la belle cousine, qui lui tendit la main.

de Mme Savin, mais en face d'elle. Elle s'en excusa dans un eourire engageant qui le ranima. Il l'examina alors plus à loisir. Elle avait beaucoup changé. Elle était toujours jolie, mais coin de la bouche, que le percepteur appelait le dernier sceau de faisait le tour de la table, une Peu après, il s'avisa qu'une pla-

consin, une petite parente orpheline, recueillie par charité et que je fais dîner à ma table. Ne elle confuse. vous croyez pas obligé de vous occuper d'elle.

d'une façon de plus en plus aimable, car la moustache blonde d'ascentuer outre mesure le Louisette en mariage. sceau de sa distinction. On parla de Louisette. Le percepteur

et le médecin s'accordèrent à la traiter de lourdande et de balourde, et la notairesse, flattée, résuma étourdiment les avis de ces messieurs :

-Que voulez vous, c'est une

paysanne. Sans qu'il y parût, ce mot maladroit toucha Landry an vif. Il se sentit étranger et mal à l'aise malgré les œillades de la belle consine. Louisette entra bientot. Elle posa le plat sur la table, découvrant deux bras un peu rouges, aux attaches trop fortes, mais Landry les trouva potelés à souhait, puis elle s'as. sit sans bruit pour ne pas attirer l'attention sur elle.

Landry avait bien envie de la regarder encore, car, maigré ce qu'on avait dit, elle ne lui avait pas paru si laide que ça; mais il la sentait si contase qu'il uttendit quelques secondes. Justement ses deux rivaux se lance rent dans une discussion politique à laquelle il ne comprit rien; cela lui permit de se retourner vers sa voisine. Non certes, elle n'était pas si laide que ca! Jouf flue, les lèvres grasses, mais d'un rose vif. elle avait de beaux your noirs at de besor cheveux. puis un air de santé robuste qu'on sime à voir aux filles de la campagne. Sa contemplation fut troublée par la voix de sa consine. La dame lui passait une tranche de pâté et les yeax da fermier se fixèrent sur les mains lengues, fines et blanches

de la motairesse. Voyant l'attention du jeune homme, elle pro ongea la geste, ne se doutant pas des réfléxions de Landry :-De vraies mains de paresseuse,"—pan**sa**it-il.

Le déjenner s'achevait sans incident. Laissant discuter le percepteur et le médesin, le fermier avait fini par renouer conversation avec sa voisine. Elle avait résisté d'abord avec un regard craintif du côté de Mme Savin, mais quand it lui parla des biens de la terre, des petita pois qui montaient, de la quarantaine qu'on buttait déjà et des cermiers en fleurs, intéressée, malgré sa crainte de déplaire a Madame, elle lui donna la réplique. La notairesse voyait cette jutimité d'un manvais mil. Elle y conpa court en ordon naut & Louisette d'apporter le demert et la jeune fille obéit prestement. Eile revint bientot avec une énorme galette qui arracha un cri d'admiration aux invités. Mme Savio fit les parts et chacan prit la sienne. Usndry n'en fit que trois bouchées. puis, sous l'obsession d'une méme pensée, il se remit à observer les deux femmes. Louisette mangeait sa galette de bon appétit, nes jolies dents blanches mordant franchement dans la pate. Mais le belle cousine, qui avait l'estomac délicat, émiet tait sa part dans son assiette, Ans et paresseux. Landry suivait son geste avec attention, se Bien que Landry eut l'imagi- disant qu'il était sot de gaspiller

Peu à peu, inconsciemment. il a'absorba dans l'idée qu'elle sitions qui n'étaient pas à son devait tout faire comme cela, nonchalamment, du bout des doigts. Quel embarras ce serait benne souvenance de leurs jeux qu'une telle femme à la ferme! R'enfants et désirait redevenir En même temps, ses méfiances son amie ... peut être quelque s'éveillaient : n'était ce pas d'a voir trop souri à d'autres qu'el-N'était il pas orphelin, indépen- le avait gardé ce pli fatigué à la joue? Puis, avec ses goûts de luxe et d'élégance, son capital guintes et les accès de goutte avait du s'écorner. Effrayé d'un mari plus vieux qu'elle, maintenant, dans une sorte de vision dont les vins généreux de consine des goûts simples et la notairesse étaient probable ment la cause, il voyait les rentes amusaées par trois générations de Boitel, ses champs, ses vergers, sa ferme, s'émietter tairesse-s'il ne tient qu'à moi, comme cette part de galette, fon dre en poussière sous les ongles roses et pointus de la jelie sousi ne. Si c'était pour replâtrer son cour et rederer l'équesen du no. cepteur et le médecin, deux céli- taire qu'elle le faisait venir, il hommes-et aux femmes-qui native, la grâce de son visage, virginale de son visage, comme d'eux. Qu'y fair tu i

assez bien conservés. Cela Il en demeurait là de ses raitroubla le jeune homme, et bien sonnements, quand, surpris du Horace. qu'il eut mis ses bottes les plus silence qui l'entourait, il releva fines, il glissa sur le parquet ciré la tête. Sans qu'il s'en fût aperet il allait faire une entrée piteu | cu, les convives étaient sortis de table, et, par la porte ouverte, aur la pelouse du jardin,il voyait On n'attendait que lui pour se Mme Savin coqueter avec ses mettre à table. Btant le plus deux admirateurs. Elle souriait jeune, il fut placé non pas à côté encore, tonjeurs, mais en plein air, sous le grand soleil, le sceau de sa distinction parut à Landry une vilaine et profonde ride. Décidément elle ne lui plaisait

plus.... Et près de lui, tout près, il plus pâle, avec des cernes autour entendit le glissement doux des yeux et un pli fatigué au d'une chose sur la nappe. Il se retourua et il vit Louisette qui la distinction. Mais Landry ne assiette dans la main droite, retronvait pas cela à son goût. cueillant d'un geste vif et soi gneux, les mille et mille miettes ce était vide auprès de lui, et de sa maltresse. Les regards Mme Savin prévint sa question : des jeunes gens se croisèrent et -C'est la place de Louisette, ils se comprirent. Landry soucit, Louisette devint rouge.

-U'est pour mes poules, -dit-

-Il n'y a pas de mal-dit le fermier tout ému.-O'est même Eile souriait en disant cela très bien. Ca prouve que vous ferez une bonne ménagère.

Pendant huit jours Landry rede Landry l'impressionnait de vint à la ville et arrêta sa carplus en plus favorablement; riole à la même porte; la neumais son sourire avait le tort vième fois, ce fut pour demander

Voici l'hiver sombre et morose. En son manteau de blanc satin, Il va neiger, ma porte est close. Je suis tout seul.... jusqu'à demain.

Tout seul, tout seul.... Au coin de Où le feu pétille en chantant, Je vois, dans un songe grisâtre, S'enfuir tous mes bonheurs d'an-

Pourtant...là-bas, je sais un être Aux grands yeux bleus, aux cheveux Qui pourrait dissiper...peut-être Les tristes pensers de mes soirs.

Tu le connais, ... ma tendre aimée ; Alers.....viens t'asseoir près de [moi, Vois : dans la grande cheminée.

Il est encor place pour tel. Veux-tu, nous parlerons du rêve Qui jadis berça nes amours : Nous dirons que la vie est brève,

Qu'il faut y semer les beaux jours. Nous chanterons la mélodie Dont nes baisers sont le refrain,

En croyant qu'au bonheur, chérie, Il est toujours un lendemain.

Et puis, si l'ennui vient, morose, Nous nous ennuierous, si tu veux; N'est-ce pas vraiment douce chose, De s'ennuyer quand on est deux?

LES

Dès l'erigine, les cataractes du Ningara et les rapides qu'elle forment au delà out frappé l'imagination des hommes et provouné des actes insensés dont la série continue. Seul le mobile a changé.

Avant l'occupation européen ne, les Iroquois offraient chaque année au "Génie des Baux" une vierge choisie parmi les plus bel les de la tribu.

Au jour fixé par le conseil des vicillards, la victime était conduite en grande pompe à un point de la rive, où l'attendait un canet d'écorce paré de fleurs. de fenillage et de fruits.

La sauvage Iphigénie, résignée et plaintive, après avoir dit adied aux siens, montait dans la barque fatale. On coupait l'amarre, et la frêle embarcation. avec sa poétique offrande, alluit s'engioutir dans le gouffre mugiesant.

Le progrès n'a fait que transformer cette mode. Aujeard'hai. le apleen. l'amour effréue de la gloire, ces maladies des peuples civilisés, font autant et plus de victimes que la supersition autrefois.

La "Vie populaire" passe en revue les suicidés du Ningara.

Parmi les auicidés du Niagara, un des plus célèbres fut un certain François Abbot, surnommé l'Ermite des chates.

Ce jeune misanthrope s'étuit bâti, au bord même de la chute. un cottage, où il vivait squi, ionant du violon....!) resta là quelques années; puie, attiré par le vide, il se lança dans la cataracte, du haut d'un rocher qu'on montre encore aux touristes.

Après les dézespérés, amants de la Mort, les recordmen, amante de la réclame à outran

Cette fois, ce n'est pas la cataracte elle-même, mais les tourbilloga situés en aval qui out été le théâtre de ces exploits.

L'aventure, réduite à ces proportions, n'en est pas moins effrayante, et il fallait aux n'y risquèrent, un comer doublé qui n'en atténuait pas le caracté de la beauté de ses yeux, où de ce triple airain dont parle re énergique et martial, for Vernal, ébloui, ne lut d'abord

A treis milles de la chute. la formidable masse d'eau tombée te de ses roldats, où se devinait, des lacs supérieurs, se lance à dans l'altération des traits, la toute vitesse dans l'étroit chensi qu'elle a creusé dès l'origine, et qu'elle élargit tous les jours.

C'est un duel gigantesque entre deux éléments La terre tremble. Comme un troupeau de bêtes en furie, les vagues se précipitent, battant les hautes parois, qu'elles émiettent lente-

Tele sont ces Grands Rapides, véritables Maeistrom, plus terrible que celui qui a donné son uouvelle d'Edgar Poe.

Ilétait naturel que les Améri-

cains voulussent, un jour, vivre le conte fantastique de leur compatriote. Robert Flack fut l'un des pre-

miera à tenter l'entreprise. Il construisit on grand secret un canot insubmersible, capable, selon lai, de résister à l'étreinte

formidable du tourbillon. Devant une foule immense. an milieu de laquelle sa femme et ses enfants tronaient & la place d'honneur, il a'embarqua plein

de confiance en son étoile. L'insubmersible franchit les premiers remous, puis, un craquement sinistre et Robert Flack s'abima sous les yeux des siens, accourus pour assister à

son triomphe. Plus connu est le fameux Webb, recordman de la Manche, qui paria de traverser les Grands Rapides à la nage et trouva, dans cette folle tentative, la an de ses exploits nautiques.

Cependant, les Américans n'avaient pas renoncé au record Un tonnelier de Philadelphie,

nonvelle expédition. Il construisit volidement une longue et étroite barrique, qu'il qu'avec cet engin, il allait tra-

verser les rapides du Ningara. le premier qui sortit vivant du Maëlatrom américain.

Enformé dans son appareil, a tête émergeant seule il descendit à quatre reprises différentes le courant rapide, infranchiseable jusqu'alors. Le tounclier fit école.

me, miss Allen, furent ses premiers élèves. Ils s'introduisirent par la bonde dans un tonneau dont le couvercle fut rabattu sur eux et so-

homme, G. Hulzett, et une fem-

lidement assaietti. Le couple, enfermé vivant dans cette enpèce de cercueil, fut dans que chambre confortable, confié aux flots furieux et repê / il acceptait de partager le souché quelques minutes plus tard.

G. Hulzett at an compagne a'en tirèrent sains et sants, mais ils avaient été violemment barattés, car en sortant de leur pri-

son, ils portaient de nombreuses (res, il entra dans le salon, Lan-lavec eux; l'aurai été trahi. Ne

nière héreïne du Niagara.

lusse de végéter dans une petite | contre et lui dit : ville de la Georgie, résolut de e'illustrer par un comp d'éclat. Comme les deux présédents, elle eut recours au moyen de

Poe et de Graham, mais perfectionné à son usage. La tôte prétégée par un masque "ud hoo" manie d'un cordial. d'ane lamps électrique et d'un

du voyage, elle se fit enfermer potre table. dans un tonness (capitonné in-Lorsque, deux heures plus tard, on retrouva le tonneau, enfoui sous un banc de sable, miss

rival heureux de Webb, qui franchit les Rapides muni d'ane simple cointure de liège...-Brossé par les vagues, dééhiré par les rochers aigus que ronge le courant, il arriva ensanglanté et demi mort au avecat. Je me préparais à la terme du voyage et, n'a pas eu

Nommons encore John Soulès,

Tous ces hardis compagnons ent conquis, du même coup, la horreurs que je voyais monter gleire et la fortune. Graham a autour de moi dans la capitale. fondé une tempellerie prospère Malheurensement, apfès avoir bruit de leurs pas et de leurs avec écette marque de fabrique : cembattu sur le Rhin, j'ai été voix, des paroles impérieuses et Au tenneau du Maëlstrom.

d'imitateur....

des cycles à cette enseigne; A Français et répandre du sang prit qu'elles s'adressaient à Lanl'Héroine du Niagara.

Jour des Rois

Sous la Terreur.

Le 13 nivôse an II de la république—autrement dire le 6 janvier 1794, fête de l'Epiphanieun détachement du cerps d'armée des côtes de Chersourg en tra dans Rennes comme le jour tre. tombait. Il se composait d'une trentaine de grenadiers commandés par un sous-lieutenant. Cet officier se nommait Julien Veravec la mine assombrie et défaisouffrance poignante, résultant d'un excès de lassitude, des rigueurs de cet borrible hiver et des cruelles privations que subissaient depuis de longs mois, partout où elles opéraient, les armées de la république.

En entrant dans Rennes, le détachement se dirigea vers la mairie que s'était fait indiquer son jenne commandant. Laissant ses soldats à la porte, celuici en franchit ie senil aux abords веш à la terrible et terrifiante duquel s'étaient arrêtés quelques curieux. Lorsqu'au bout d'une demi-heure il reparut, il tenait à la main des billets de logement qui vensient de lui être remis par la municipalité. Il les distribua à sa troupe. Elle se dispersa aussitôt par petits groupes pour gagner le gite assigué à chacun d'eux.

Resté seul, il jeta les yeux sur le billet qu'il avait reca pour luimême at, gnidé par un passant, il se trouva bientêt sur la place du Palais, devant une vieille maison à façade massive, rendue dain, joyeux et résolu. plus morne et plus triste par la nuit qui venait. C'est là que la République le logeait durant son et présenta le plat tour à tour

séjour à Rennes. -Le citoyen Lantenay? demanda til an portier qui était

venu lai ouvrir. -Que lai voulez-vous? -Lui présenter ce bon de ré-

quisition pour logement at aub aistance. -Entrez, mon officier, fit le

nay va vous recevoir. Par un antique et large esca-

se souvenant du moyen inventé lier en granit, ils montèrent enpar Edgard Por, préparait une semble au premier étage. Là attendait le maitre du logia, un vieillard à physionomie hautaine, tempérée par une expression | té le veulent sinsi. califeutra avec soin, et annonça de bouté et que la vieillesse sembisit avoir voulu épargner. taut elle le laissait svelte et sant la fève sur le bord de l'as D. Graham tint parole et fut droit sous le poide des années. Averti de ce dont il s'agissait,

il s'inclina courtoisement. dit-il. Je chéris ma patrie et je deux vieillards reprensient: professe la plus vive admiration

pour ses défenseurs. Qu'elles fussent dictées par une conviction sincère on seule. ment par un excès de prudence que nécessitaient les risques aux quels chacun était exposé en ces remercia de son mieux et, quel-

per de la famille Lantenay.

Lorsqu'un peu avant huit heu-

tenay l'attendait assis au coin restez pas ici, monsieur, ajonta-Plus dramatique fat la traver- du feu, en train de lire à la clarté | til eu s'adressaut à l'officier. sée de miss Adda Nicholls, la der d'une lamps posée sur une table | Vous seriez compromis si l'on à côté de lui. Le vieillard, en le savait que vous vous êtes assis à C'était que institutrice, qui, voyant, se leva, vint à sa ren ma table.

vont descendre. Je vis seul ici présence de Charlotte et emporavec elles depuis que j'ai perdu té par son cœur. mon fils et ma bru. Ils sont morts tous deux l'an dernier en me sauver, dit Lantensy. De nous légeant leur unique enfant, grace, rentrez dans votre cham. la jeune fille que vous allez voir. None portons encore leur deuil, et vona ne nous en vondrez pas, livre....pour charmer les loisire | citoyen, si la gaieté fait défaut à |

-Je vous remercie de l'hontérieurement), et lancer au geuf- neur que vous me faites en m'y recevant, répondit Vernal. Dans votre Bretagne, les soldats de la tes bras, s'éoria sa femme d'un république ne sont pas accoutumés à semblable acqueil et, chez Adda était à moitié asphyxiée. l'habitant, on nous censidère ble. Quant à toi, poursnivit plutet comme des hôtes impertuns et malfaisants.

demanda Lantenay après un court silence.

-Je agis Parisien, fils et petitfils de Parisien. Mon père était | jeune fille, l'entraîna jusque dans même carrière que lui, lorsque a malaré sea protestations et ses éclaté la guerre avec l'Autriche. larmes. Je me suis engagé. C'était le plus sûr moyen d'échapper aux Quant à miss Adda, elle vend des luttes fratricides. Etre ben aux oreilles de Vernal. Il comfrançais, quel supplice!

Luntenay, frappé par ces paroles, reprit vivement: -Vous n'approuvez denc pas

ce qui se passe ! royaliste, déclara Vernal avec commençaient par toute la mai-thur.

l'entrée de Mme Lantenay et de suspects qu'ou supposait y sures le soir dans cette ville. sa petite-fille. Quoique moins être cachés. âgée que son mari, l'aïeule paraissait de beaucoup son aînée, tant elle était cassée, voutée, décrépite. Tout ce qui restait de vie dans ce corps rabongri c'était comme réfugié dans le re gard. Il trahiesait l'épergie d'une âme accoutumée à souffeir et que la souffrance n'a pu abat-

Quant à la petite-fille Charlot te, dans ses vêtements noirs elle en lui, il revint à la porte juste reaplendissait de jeunesse et de la temps pour empêcher les grace et ses vingt ans tiraient agents d'entrer. nal. Sa jeunesse, son élégance qui indicible charme de la pureté loppèrent longuement, tand que Lantenay le présentait.

> Mais bientôt à la défiance succéda la surprise. Charlotte a'étonnait sans doute de voir, dans un de ces officiers de la république qui n'inspiraient le plus souvent que crainte et terreur, ane tennesse égale à la sienne et une physionomie qui respirait la bonté.

Vers la fin du repas, le domesique mit sur la table une galette bretonne

-Le gâteau des Rois, observa Lantenay. C'est aujeurd'hui l'E piphanie. Malgré notre deuil et quoique certaines habitudes familiales soient considérées maintenant comme criminelles, nons continuons à les pratiquer entre nous. Vous pouvez vous retirer ou rester, mon officier ; à votre choix.

Vernal bésita une minute sous le regard de Mile Lantenay qu'il sentait fixé sur lui. -Ma foi, je reste, fit il sou

Lantenav coupa la galette en quatre, jeta dessus une serviette à sa femme, à sa petite-fille et à

Vernal. ___l'ai la fève, s'écria Charlot-

-Alors, choisis ton rei, mon enfant, lui dit sa grand'mère.

La fève au bout de ses doigts, elle demegrait immobile et ailencieuse... Son regard allait de portier avec un empressement Lantenay à Vernal, qui sentait obséquieux. Le citoyen Lante- son cœur battre plus fort. Vi siblement, elle ne savait sur le quel des deux fixer son cheix. Son grand père dissipa son hésitation en disant:

-La royauté appartient à notre hôte. Les lois de l'hospitali--Soyez done mon roi, mon-

nieur, marmara-t-elle, en déposiette de Vernal. Il a'inclina, tremblant et trou

blé. Pais, il prit son verre et le -Soyez le bienvenu, citoyen, porta à ses lèvres, tandis que les -Le roi boit!

Brusquement, des bruits d'armes tombaut sur le pavé retentirent dans le silence du soir. Ils temps calamiteux, ces paroles montaient de la rue et furent prévincent Veruel en faveur de suivis de coups violents ébrancelui qui lui faigait accueil. Il lant la perte de l'hôtel et accom pagnée de ce cri si souvent proques miuntes après, installé féré en ce temps là: -Au nom de la loi, ouvrez.

Lantenay auraauta. -On vient m'arrêter, dit il. -Vous arrêter? pourquoi?

demanda Vernal.

-Je suis à Rennes l'agent des princes émigrés; je corresponds | de secrétaire de la guerre.

-Je reste pour vous défendre, -Ma femme et ma petite fille répliqua Vernal électrisé par la

> -Ce serait vous perdre sans bre, et paisque vous êtes disposé à me venir en aide, occupez. vous de protager ces pauvres femmes.

Il lui désignait l'aleule et la petite fille qui se serraient contre lui.

-On ne m'arrachera pas de accent exalté. -Seit; nous mourrons ensem

Lantenay en écartant Charlotte. sors d'ici. Et comme elle résis--Veus n'êtes pas de nes paye! | tait :- Je le veux, je l'erdonne. Et suppliant Vernal, il ajouta : -Je vous la confie, sauvez la.

Vernal saisit la main de la sa chambre, où il la fit entrer

Cependant, les hommes de police et les gardes nationaux ve-BUS AVEC CRX AVAICUT fait irrup tion dans l'hôtel. Dominant le envoyé en Vendée et jeté dans dures retentissatent, arrivaient membres de sa famille, et de les expédier sur-le-champ à Paris -J'appartiens à une famille attendait. En même temps pondant du "Herald" à Port Arson des pérquisitions ayant Il y a dix meurtres par semaine L'entretien fut interrompu par pour objet la suisie des papiers à Harbin et les rues sont très peu

> Vernal mesora le danger, mais ne perdit pas le sang-troid. Il voulait sauver Charlotte, et il la sauverait. Il rentra dans la chambre où elle attendait anxieuse et suppliciée. Il l'obligeala se cacher derrrière le lit et, l'ayant suppliée d'avoir foi -Un officier ic: ! a'écria l'un

de Pitt et de Cobourg et nous

mettona partout les acellés.

--- Même sur la chambre que j'habite 🤊 -Rassure toi. On te la laissera, mais à la condition que tu

sons meilleure garde, ce prompt consentement ent rétablirent probablement. pour conséquence de soustraire à toute perquisition la chambre où était cachée Mile Lantenay. Quand il en eut acquis la certitude, il respira sonlagé. Maintenant il ne redoutait plus rien pour elle. Il ne songeait qu'aux moyens de las faire quitter Reunes, où elle n'était plus en sure-

Lorsqu'une heure plus tard. la police ayant vidé l'hôtel en emmenant les prisonsiers. Vernal vint retrouver Charlotte, elle se lamentait, en proie au désespoir le plos affreux. Elle ne se leurrait d'aucune illusion sur le sort de ses grands parente: elle les savait perdus; elle était orpheline, seule an monde désormais.

à as bouche, il osa lui dire: -Il dépend de vous de n'être jamais seule tant que je vivrai. Elle ne lui répondit pas ce jour là. Mais elle ne devalt pas oublier cette offre généreuse arrachée à un cœur loyal par l'amour qu'elle y avait éveillé. Elle se les rappela quelques semaines plus tard lorsque, les époux Lantensy ayant périsar l'échafand, malgré les efforts tentés par Vernal pour les sau ver, elle comprit qu'elle ne pouvait récompenser qu'en se don-

ERNEST DAUDET.

nant à lui pour la vie le dévous-

ment qu'il n'avait cessé de lui

prodiguer.

Arrivée du gouverneur Taft. San Francisco, Californie, 23 innvier-M. Taft, ancien gouverneur des Philippines, est arrivé aujourd'hui sur le vapeur Korea. avec Mme Taft et leurs deux enfant, son secrétaire, Fred Carpenter, et le juge Wolfie, attorney

en congé. Le gouverneur a été reçu par des représentants de l'armée et de le marine et des fonctionnaires civils sur le remorqueur Golden Gate auquel les voyageurs ont

été transférés après l'arrivée du

général des Philippines, qui est

Le remorqueur a conduit ses passagers au môle d'Oakland, où le gouverneur Taft a pris le train pour Washington.

Korea à la quarantaine.

En arrivant à la capitale il assumera immédiatement les fonctions

Télégraphiques

Meurtre d'un Italien,

Buffalo, N. Y., 23 janvier-William Balsamo, un Italien a été assussiné dans une petite épicerie dont il était le propriétaire. On a d'abord soupçonné la Maña, mais on a arrêté ce matin quatre garçons de quinze à dix-sept ans. par suite d'une confession de l'un d'eux impliquant les autres dans

EMPBUNT OHINOIS.

New York, 23 janvier-Une dépeche de Tokio au "Times" dit que la banque Industrielle a consenti à prêter \$1,500,000 au gouvernement chinois à un intérêt de 6 pour cent pour une péride de trente ans, à condition que la mine de fer de Ham Yang, qui est donnée eu garantie, fournisse anauellement un minimum de 70.000 tonnes de minerai à la fonderie de Wakernatau.

Mouvelles de Port Arthar.

New York, 23 janvier-La ville est tranquille. Aucun incitenay. Elles lui signifiaient dent notable ne s'y est produit, à l'ordre de l'erreter lui et les l'exception du meurtre de quel ques Russes par des bandits chinois et de quelques incendies où le tribuusi révolutionnaire les suspects, télégraphie le corres

Etection présidentielle.

New York, 23 janvier - Le resultat de la récente é ection présidentielle en Colombie est très incertain encore, d'après une dépêche de Bogota au ,"Heraid", par voie de Panama. Lu situation en général est cal-

Tentative de meurtre. Now York, 37 janvier - Frede rick Thrush, un litographe, aban-—J'y нців en logement sur la donaé par sa feinma et son яіз à re énergique et martial, for Vernal, ébloul, ne lut d'abord réquisition de la municipalite; cause de son intempérance, a es-maient un saisissant contraste que défance, quand ils l'enve-répondit il. Je dormais; le bruit sayé de les assassiner tous deux aujourd'hui dana le vestibule d'un -Nons arrêtons les suppôts appartement rue Cinquante quatrième Est. Une lutte terrible a eu lieu entre Thrush et son fils agé de i ; ans qui essavait de pro-

téger un mère. Immediatement après sa tentative de meurtre Thrust s'est enfui consentiras à être gardien des dans la rue, mais s'arrêtant souacellés. Ils ne sauraient être dainement il s'est tiré un coup de revolver à la tête qui a causé sa Il fit au signe d'adhésion, et mort. Mme Thrush et son fils se

Tentative d'assassinat.

Varsovie, Russie, 22 janvier-Une dépêche de Lonza dit qu'on a tenté d'assassiner le baron. Kerff, gouverneur de Lomsa. Pologne russe, dans la nuit du 21 ianvier.

Trois coups de feu ont été tirés sur lui au moment où il passait en voiture découverte. Une balle à traversé (sa casquette, mais il , n'a pas été blessé.

Son assaillant s'est échappé.

Pont emperte.

Sharon, Penneylvanie, 23 janvier-Le pont de Sharpsville a Et comme ces mots revenaient été emporté. Victor Dunham et trois étrangers se trouvaient sur le pont. Ils ont lutté désespérément pendant un moment mais

ont finalement coulé.

Jacob Hoffman, de Salem, Ohio, s'est noyé à Yankee Run. L'eau a atteint aujourd'hui le plus haut point connu et la crue continue.

Toutes les rues commerciales de Sharon, à l'exception d'une, sont sous quatre pieds d'eau.

Famille du goût du président Roosevelt.

New York, 23 janvier - Le général Horatio King, de Brooklyn, dans une conversation avec le président Roosevelt auquel faisait visite récemment, s'est vanté d'avoir treize petits-enfants. Le quatorzième est né lundi et le général King en ayant informé le président ce dernier lui a adressé: a réponse suivante :

Mon cher general King. Bravo pour vous et surtout pour la mère de votre plus jeune, petit-fils.

A vous sincèrement, THEODORE ROOSEVELT.

Caissier infidèle.

Cleveland, Ohio, 23 janvier-i Le grand jury a prononcé la mist en accusation de George A. Rei se, le caissier de la Produce Nas tional Bank qui a fermé ses por,

tes hier. Rose est accusé d'avoir détour, né \$189,000. Un mandat d'arress tation est lancé contre lui.